Dins li carriero estrecho e torto,
Apreissa toûti soum pèr orto :
Fiho, jouvènt, moungé, soûdard.

Es un carnavà de Veniso :
Lis ome en mancho de camiso
Tuerton li grand damo cènt cop,
Li pescadou cridon sa pescò,
E li vendèire d'aigo fresco
Quilon e fan dinda si got.

De l'ombro de toûti li caire
Sort de mouloun de musicàire.
O gai councert jamai fini !
Ausès mandoulino e guitarro :
La fenèstro se duerb... toutaro
Uno amourouso vai veni.

Entendièu pas la cridadisso,
E, dins la foulo mouvedisso,
Noun vesieû que la bello enfant ;
De-fes me semblavo perdudo,
O que jougavo is escoundudo
Dins l'erso d'ou pople estoufant.

Ansin jusqu'au Pont d'ou Rialto
Caminerian... Elo fai alto ;
Anave la rejougne ! Es que
La fadeto sono un remaire,
E, sèns galant e sèns maire,
Lèsto s'embarco, e rèste quet !

Soutu la remo l'oundo gislo ;
L'ombro créis ; i pouncho dis isclo
Deja s'atubon li fanau ;
Li palais e li *campanile*,
Li pourtau, d'un rebat tranquile
Se miron dins lou grand Canau.

Coume uno negro dindouletto
Fuso la gandolo... — Souleto,
L'enfant s'envai, o vèspre amar !
Foro de la gandolo bruno
Sa raubo coume un rai de luno,
Blanco, resquihò sus la mar.

Veniso.

TEODOR AUBANEL.

dans les rues étroites, tortueuses.
tout le monde, empressé, est dehors :
filles, jouvenceaux, moines, soldats.

C'est un carnaval de Venise : les
hommes en manches de chemise
heurtent cent fois les grandes dames,
les pêcheurs crient leur poisson et
les vendeurs d'eau fraîche appellent
et font tinter leurs gobelets.

De l'ombre de tous les carrefours,
il sort des troupes de musiciens. O
gais concerts, jamais finis ! Écoutez
les mandolines et les guitares : la
fenêtre s'ouvre... Tout à l'heure une
amoureuse va venir.

Je n'entendais pas la clameur, et,
dans la foule onduleuse, je ne voyais
que la belle enfant ; parfois elle me
semblait perdue ou bien jouant à
cache-cache dans la vague du peuple
étouffant.

Ainsi, jusqu'au Pont du Rialto nous
marchâmes... Elle s'arrête ; j'allais
l'atteindre ! Et voilà que la petite
fée hèle un rameur, et sans amou-
reux, sans sa mère, vive, elle s'em-
barque, et je reste coi !

Sous la rame l'onde jaillit ; l'ombre
croit : aux pointes des îles déjà s'al-
lument les falots ; les palais et les
campaniles, les portiques, d'un
calme reflet se mirent dans le Grand-
Canal.

Ainsi qu'une hirondelle noire fuit
la gondole... — Seule, l'enfant s'en
va, ô soir amer ! et hors de la brune
gondole, sa robe comme un rayon de
lune, blanche, glisse sur la mer.

Venise, 1873.

T. A.